



DINGO



Télécharger



Lire En Ligne

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

DINGO

Octave Mirbeau

DINGO Octave Mirbeau

 [Télécharger DINGO ...pdf](#)

 [Lire en ligne DINGO ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne DINGO Octave Mirbeau

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

Une fable cynique

Il s'agit d'un récit grâce auquel nous pénétrons dans un monde de fantaisie, mais qui n'exclut pas l'observation vacharde : le romancier y décrit sous les couleurs les plus noires la misère intellectuelle et matérielle des habitants de Cormeilles-en-Vexin, où il habite, et qu'il rebaptise Ponteilles-en-Barcis. Le véritable héros de ce roman-fable n'est pas un homme : c'est le propre chien éponyme de Mirbeau, Dingo, mort en octobre 1901 et devenu figure mythique, qui est placé au centre du récit et par le truchement duquel le romancier, devenu vieux et incapable de poursuivre ses grands combats esthétiques et politiques, exprime sa révolte, son dégoût et sa soif de liberté. Il renoue ainsi avec l'héritage des philosophes cyniques grecs, qui recouraient à la « falsification » des valeurs sociales et à leur transgression pour mieux en démontrer l'absurdité.

Il se garde bien de faire de son chien Dingo un modèle. Car ce sympathique animal, qui a été dûment dénaturé par les hommes et qui en meurt, n'en est pas moins resté un prédateur sanguinaire, qui obéit à l'universelle « loi du meurtre » régissant la nature aussi bien que les sociétés humaines.

Mirbeau se met lui-même en scène, mais en tant que personnage de fiction, qui présente bien des différences avec l'auteur réel dont le nom figure sur la couverture, de sorte que le lecteur n'est pas toujours en mesure de faire le départ entre le vécu et ce qui relève de la caricature, voire de la galéjade.

Mirbeau contribue ainsi à renouveler le genre romanesque et à rompre une nouvelle fois avec les présupposés du roman réaliste.

Le ton de ce livre à la fois léger, drôle et acerbe ne laisse pas apparaître la moindre trace d'usure. C'est au contraire un texte vif, plein de fantaisie : le récit à la première personne d'un homme - l'auteur lui-même pour une bonne part - qui tombe sous le charme singulier d'un chien bâtard, gauche et sournois qu'un ami lui fait parvenir d'Australie ; chien qui, incontrôlable, va rapidement semer la zizanie dans un village d'apparence paisible. La réaction de méfiance et de mépris des « braves gens » donne l'occasion à Mirbeau de faire tomber les masques, de dépeindre une nature humaine vicieuse et malintentionnée. L'auteur s'amuse des forfaits de l'animal, et amuse par la même occasion le lecteur, mais surtout, il fait montre de beaucoup de finesse d'esprit pour démonter les apparences, par définition toujours trompeuses.

« (...) Dès que je l'eus caressé -, bien timidement, et cela me fut désagréable, car j'ai une répulsion physique invincible pour tous les nouveaux-nés -, il se mit à trembler, puis à pousser des plaintes et des cris de protestation... Des cris de protestation, je dis bien. Cette précocité si rare m'émerveilla.

Respectueusement, je le déposai sur le sol, où ses cris redoublèrent. Et, vraiment, je ne pus m'empêcher de rire de ses mines revendicatrices, de son tapage irrité. Croyez bien qu'il n'y avait nulle moquerie, en dépit du ridicule équipage dans lequel m'arrivait ce petit pensionnaire, mais de la sympathie et de l'admiration pour lui.

Je l'avoue, l'idée seule que cet embryon protestât déjà et si spontanément, et sans aucune littérature, contre la stupidité, la malignité, la malpropreté des hommes ou contre leurs caresses, m'enflamma. Oui, j'avoue que ce pessimisme, en quelque sorte prévitale, me réjouit dans mon pessimisme invétéré et fit que je m'intéressai davantage au sort de cet être larvaire qui, encore noyé dans les limbes et sans l'avoir jamais vu, allait entrer dans le monde avec une conception de l'humanité si parfaitement conforme à la mienne. (...) » Extrait

Il y a quelques années - exactement neuf années, un mois et cinq jours -, la veille de Pâques, au matin, Vincent Péqueux, dit La Queue, qui fait le service des messageries entre la gare de Cortoise et le village de Ponteilles-en-Barcis, où j'habitais alors, me livra, venant de Londres, une boîte. De sapin grossièrement barbouillé de noir, son couvercle percé de deux ouvertures grillagées, cette boîte avait un aspect funèbre. Volontiers, on l'eut prise pour un menu cercueil d'enfant, ou pour un capot défraîchi d'automobile, ou encore pour un de ces consternants emballages dans lesquels les horticulteurs japonais expédient leurs pivoines en

Europe.

Pendant que j'examinais avec méfiance ce curieux objet, Vincent Péqueux, dit La Queue, me présenta une feuille et une sorte de registre ouvert.

- Tenez ! Signez là..., fit-il. Le port est payé. Tout est payé... Moi, avec votre permission, je vais dire deux mots à la cuisinière... Hein ?

Il me laissa ses paperasses. Bien que la journée commençât à peine, il était déjà très gai... pas tout à fait ivre, mais en bonne voie de le devenir.

- Oh ! se rappela-t-il soudain. J'ai encore pour vous, là-bas... à la gare, des poules... Ma foi, oui ! Trois forts paniers, vous savez... Et pas de place sous la bâche... Ma foi, non ! Je vous les apporterai ce soir, ou demain... Ah ! sacristi, pas demain, c'est Pâques. Enfin, un de ces jours. J'ai recommandé au chef des bagages de leur donner à boire et à manger... Un bon garçon... Je lui offrirai, sur votre compte, un petit verre pour la peine, pas vrai ?... Ne vous inquiétez pas...

Je ne m'inquiétais pas, du moins je ne m'inquiétais pas de cela. Fasciné par cette étrange boîte, je cherchais ce qu'elle pouvait bien contenir, et vraiment je ressemblais à ce paysan qui, ayant reçu par hasard une lettre, la considère avec terreur, la tourne, la retourne, la soupèse dans sa main, la montre à tous ses voisins, s'écrie : «Tiens !... tiens !... qu'est-ce qui m'envoie une lettre ?... Ah ! Bon Dieu, qu'est-ce qu'il y a dans cette lettre ?» et ne se décide pas à l'ouvrir.

Moi, non plus, je ne pouvais me décider à ouvrir la boîte, pour voir ce qu'il y avait dedans.

La feuille d'envoi mentionnait bien ceci : Chien vivant. Mais, en plus de mon nom et de mon adresse, elle n'indiquait que le nom et l'adresse de la maison anglaise de Messageries chargée de l'expédition. Rien d'autre. Rien d'autre que des rangées de chiffres en diagonale; ici et là, des opérations d'arithmétique, auxquelles je ne comprends jamais rien. Et puisque tout était payé...

Tout était payé, sans doute ; c'est ce qui me paraissait le plus louche. De qui me venait ce chien ? Et pourquoi un chien, un chien qu'on insistait à qualifier de vivant ? Quelle bêtise ! Présentation de l'éditeur

Une fable cynique

Il s'agit d'un récit grâce auquel nous pénétrons dans un monde de fantaisie, mais qui n'exclut pas l'observation vacharde : le romancier y décrit sous les couleurs les plus noires la misère intellectuelle et matérielle des habitants de Corneilles-en-Vexin, où il habite, et qu'il rebaptise Ponteilles-en-Barcis.

Le véritable héros de ce roman-fable n'est pas un homme : c'est le propre chien éponyme de Mirbeau, Dingo, mort en octobre 1901 et devenu figure mythique, qui est placé au centre du récit et par le truchement duquel le romancier, devenu vieux et incapable de poursuivre ses grands combats esthétiques et politiques, exprime sa révolte, son dégoût et sa soif de liberté. Il renoue ainsi avec l'héritage des philosophes cyniques grecs, qui recouraient à la « falsification » des valeurs sociales et à leur transgression pour mieux en démontrer l'absurdité.

Il se garde bien de faire de son chien Dingo un modèle. Car ce sympathique animal, qui a été dûment dénaturé par les hommes et qui en meurt, n'en est pas moins resté un prédateur sanguinaire, qui obéit à l'universelle « loi du meurtre » régissant la nature aussi bien que les sociétés humaines.

Mirbeau se met lui-même en scène, mais en tant que personnage de fiction, qui présente bien des différences avec l'auteur réel dont le nom figure sur la couverture, de sorte que le lecteur n'est pas toujours en mesure de faire le départ entre le vécu et ce qui relève de la caricature, voire de la galéjade.

Mirbeau contribue ainsi à renouveler le genre romanesque et à rompre une nouvelle fois avec les présupposés du roman réaliste.

Le ton de ce livre à la fois léger, drôle et acerbé ne laisse pas apparaître la moindre trace d'usure. C'est au contraire un texte vif, plein de fantaisie : le récit à la première personne d'un homme - l'auteur lui-même pour une bonne part - qui tombe sous le charme singulier d'un chien bâtard, gauche et surnois qu'un ami lui fait parvenir d'Australie ; chien qui, incontrôlable, va rapidement semer la zizanie dans un village d'apparence paisible. La réaction de méfiance et de mépris des « braves gens » donne l'occasion à Mirbeau de faire tomber les masques, de dépeindre une nature humaine vicieuse et malintentionnée. L'auteur s'amuse des forfaits de l'animal, et amuse par la même occasion le lecteur, mais surtout, il fait montre de beaucoup de

finesse d'esprit pour démonter les apparences, par définition toujours trompeuses.

« (...) Dès que je l'eus caressé -, bien timidement, et cela me fut désagréable, car j'ai une répulsion physique invincible pour tous les nouveaux-nés -, il se mit à trembler, puis à pousser des plaintes et des cris de protestation... Des cris de protestation, je dis bien. Cette précocité si rare m'émerveilla.

Respectueusement, je le déposai sur le sol, où ses cris redoublèrent. Et, vraiment, je ne pus m'empêcher de rire de ses mines revendicatrices, de son tapage irrité. Croyez bien qu'il n'y avait nulle moquerie, en dépit du ridicule équipage dans lequel m'arrivait ce petit pensionnaire, mais de la sympathie et de l'admiration pour lui.

Je l'avoue, l'idée seule que cet embryon protestât déjà et si spontanément, et sans aucune littérature, contre la stupidité, la malignité, la malpropreté des hommes ou contre leurs caresses, m'enflamma. Oui, j'avoue que ce pessimisme, en quelque sorte prévitale, me réjouit dans mon pessimisme invétéré et fit que je m'intéressai davantage au sort de cet être larvaire qui, encore noyé dans les limbes et sans l'avoir jamais vu, allait entrer dans le monde avec une conception de l'humanité si parfaitement conforme à la mienne. (...) »

Download and Read Online DINGO Octave Mirbeau #NUQ69YLDK14

Lire DINGO par Octave Mirbeau pour ebook en ligneDINGO par Octave Mirbeau Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres DINGO par Octave Mirbeau à lire en ligne.Online DINGO par Octave Mirbeau ebook Téléchargement PDFDINGO par Octave Mirbeau DocDINGO par Octave Mirbeau MobipocketDINGO par Octave Mirbeau EPub
NUQ69YLDK14NUQ69YLDK14NUQ69YLDK14